

Adjudant Georges (Kléber Louis) DARTIGAUX

Parrain de la 383^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
5^e bataillon
du 2 juin au 12 septembre 2025



27 janvier 1938 – 18 février 1972

L'adjudant Georges (Kléber Louis) Dartigaux était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire

Croix de la Valeur Militaire avec étoile de bronze et 1 palme

Croix du combattant volontaire avec agrafe «AFRIQUE DU NORD»

Croix du combattant

Médaille de l'Aéronautique

Médaille de la reconnaissance de la Nation avec agrafe «AFRIQUE DU NORD»

Médaille commémorative d'Afrique du Nord

Croix du Mérite militaire Tchadien avec étoile d'or

Chevalier de l'ordre du Mérite civique Tchadien



Adjudant Georges DARTIGAUX

UNE VIE DÉVOUÉE À L'AVIATION AU SERVICE DE LA FRANCE

GEORGES Dartigaux naît le 27 janvier 1938 à Pouydraguin, dans le département du Gers, de parents agriculteurs. Dès l'école, son institutrice le décrit comme un élève brillant, intelligent et doté d'un grand sens de l'observation. Il montre rapidement un intérêt passionné pour l'aviation, passant la plupart de son temps libre sur l'aérodrome de Nogaro, situé à quelques kilomètres de la ferme familiale.

Le 15 janvier 1957 marque le début de sa carrière aéronautique, avec l'obtention de son brevet de planeur, suivi de son brevet de pilote privé d'avion le 8 octobre de la même année. Convoqué à Rivesaltes fin 1957 pour effectuer son service militaire en Algérie, il débarque à Alger le 11 mars 1958 puis rejoint son affectation aux pelotons du secteur autonome de Laghouat le 16 juillet 1958.

Le 15 octobre 1958, Georges part en stage d'aide météorologiste au groupe d'aviation légère de l'armée de Terre n° 3 (GALAT3) à Cheraga, près d'Alger. Cette formation lui permet de servir dès le 1^{er} février 1959 à l'École d'application de l'aviation légère de l'armée de Terre (EA.ALAT) à Sidi Bel Abbès. Georges est nommé brigadier en juillet 1959 puis brigadier-chef en mars 1960. Bien que libéré de ses obligations militaires, il décide de rengager le 6 mars 1960, en raison de sa passion indéfectible pour l'aviation.

Nommé maréchal des logis en juin 1960, Georges suit le stage de pilote d'avion de l'aviation légère de l'armée de Terre (ALAT) de juillet 1960 à janvier 1961. Avec 127 heures de vols d'instruction, il devient un pilote expérimenté sur divers types d'aéronefs, tels que le Nord 3202 et 3400, le Cessna L19, et les Piper L18 et L21.

Le 1^{er} février 1961, Georges entame sa quatrième campagne en Algérie, au sein du 2^e peloton mixte avions et hélicoptères de la 13^e division d'infanterie (2^e PMAH 13^e DI) à Mécheria, sur les hauts plateaux de l'Atlas saharien. En seulement deux mois, il cumule 307 heures de vols et 139 missions opérationnelles. Le 24 avril 1961, il se distingue particulièrement lors d'une mission dans le djebel Debissa où son audace et de ses qualités de pilote d'avion d'observation ont permis la mise hors de combat d'une section rebelle, ce qui lui vaut une citation à l'ordre de la brigade et la Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze.

Le 13 octobre 1961, Georges est désigné pour suivre le stage de formation de pilote ALAT de 2^e degré (5PH61) à l'École de spécialisation de Dax (ESALAT), sur hélicoptère léger Bell 47 G2. Il réussit également sa transformation sur hélicoptères lourds Sikorsky H19 et Vertol H21. Après ce stage, il est affecté au groupe hélicoptère n° 2 (GH2) à Sétif-Ain Arnat, sous le commandement du lieutenant-colonel Marceau Crepin.

Le 26 juillet 1962 marque un tournant dans la vie de Georges, avec son mariage avec Céleste Alvès de Barros et leur installation à Sétif. Les missions aériennes continuent, incluant reconnaissance, renseignement, et guidage d'éléments motorisés.

En 1963, Georges et son épouse rejoignent les forces françaises en Allemagne, où il est affecté au groupe d'aviation légère divisionnaire (GALDIV 1^{ère} DI) à Trèves et est nommé au grade maréchal des logis-chef en novembre. Il rejoint ensuite entre 1966 et 1970 le détachement ALAT du commandement en chef des forces françaises en Allemagne (ALAT CCFA) stationné au quartier d'Oos à Baden-Baden. Pendant cette période, il réalise de nombreuses missions de liaison et d'observation, notamment sur Berlin où sa fille Catherine née en 1967 fait ses premiers pas. En janvier 1969, il est nommé adjudant et obtient la qualification de vol sans visibilité fin 1970.

En 1970, la République du Tchad est en proie à des rébellions. Ce pays connaît des troubles intenses depuis 1965, marquée par une guerre civile entre le gouvernement central de François Tombalbaye et divers groupes rebelles qui mènent des attaques contre les forces gouvernementales et les ressortissants français. L'opération « Limousin » se constitue, forte d'une composante terrestre de 2000 hommes dont la compagnie parachutiste d'infanterie de Marine du 6^e régiment interarmes d'Outre-Mer (CPIMA du 6^e RIAOM), appuyée par un soutien aérien en avions et hélicoptères. L'ALAT y déploie des avions Piper PA22 Tri-Pacer à partir d'avril 1969 au sein du 1^{er} groupement d'avions légers des troupes de Marine (1^{er} GALTDM) stationnés à Dakar (Sénégal).

C'est dans ce contexte que Georges Dartigaux, pilote expérimenté, totalisant plus de 2000 heures de vols sur tout type d'aéronefs, est affecté le 13 juin 1970 à Dakar à l'escadrille ALAT des troupes de Marine (EALTDM) du 1^{er} régiment interarmes d'Outre-Mer (1^{er} RIAOM) sur la base d'Ouakam. Son épouse Céleste et sa fille Catherine le rejoignent début septembre.

Les équipages constitués, Georges Dartigaux stationne alternativement pendant 2 mois à Dakar puis 2 mois au Tchad. Il participe à de nombreuses sorties opérationnelles durant les années 1970-1971 totalisant plus de 350 missions de guerre et se distingue par sa disponibilité, son courage réfléchi et sa modestie.

Du 6 au 18 février 1972, la compagnie de parachutistes d'infanterie de Marine (CPIMA) est lancée dans l'opération « Languedoc » à la recherche des bandes rebelles. Le 18 février à 10 heures, une équipe de la CPIMA surprend, au cours de sa fouille, à 3 km au sud-ouest du village d'Am-Dagachi proche de la frontière soudanaise, une bande de rebelles Toubous à l'arrêt dans une palmeraie. Elle est fortement armée et escorte un convoi d'armes. Il s'agit d'un élément qui traverse l'Ouaddaï pour distribuer des armes venant de Libye par le Soudan. Le commandant de l'opération fait intervenir le détachement d'intervention hélicoptère (DIH) qui comprend une Alouette, un Sikorsky H34 « Pirate » et des hélicoptères cargo. L'appui feu du « Pirate » est, comme toujours, très efficace, mais les rebelles sont bien armés et réagissent avec vigueur. Le « Pirate » est touché et doit se poser. Un hélicoptère cargo est à son tour endommagé.

C'est alors qu'intervient le Piper PA-22 Tri-Pacer F-MABQ, à bord duquel se trouve le chef de bataillon Alain Le Puloch, 39 ans, officier opérations du 6^e RIAOM pour guider la manœuvre. L'appareil est piloté par l'adjudant Georges Dartigaux, 34 ans, hautement qualifié, et par un observateur-pilote, le lieutenant Frédéric Laval-Gilly, 26 ans, chef de l'élément ALAT de Mongo.

Prenant des risques nécessaires pour déceler les éléments ennemis et guider les tirs amis, l'appareil survole à très basse altitude la zone du combat malgré les nombreux tirs adverses. Soudain, l'avion s'écrase au sol. Les secours arrivent rapidement, mais Georges Dartigaux et ses compagnons sont tués sur le coup.

Tous trois étaient des hommes de foi et de caractère, toujours disponibles, montrant partout la droiture du soldat et son sens du devoir.

Georges Dartigaux est décoré à titre posthume de la Médaille militaire et de la Croix de la Valeur militaire avec palme pour son dévouement et son courage. En hommage à son sacrifice, une plaque commémorative est érigée à l'aérodrome d'Yoff de Dakar par ses compagnons d'armes, et son nom est inscrit sur le mur du monument aux morts pour la France en opérations extérieures, inauguré à Paris le 11 novembre 2019.